

# Suétone, *Vie de Néron*

## ► Vivre sous Néron

### ► L'empereur

Né le 15 décembre 37, sous le signe du Sagittaire, Néron est le neveu de Caligula et le fils de Domitius Aenobarbus, dont Suétone souligne la cruauté monstrueuse (V), et d'Agrippine la Jeune, fille de Germanicus (pour la généalogie, voir annexe finale, p. 126). Pour amener son fils au pouvoir et ainsi régner à travers lui, celle-ci parvient, après l'exécution de Messaline, à se faire épouser par son oncle, l'empereur Claude désormais veuf. Elle l'éloigne de son fils de sang, Britannicus, pour lui faire adopter le jeune Néron (en 50). Celui-ci prend alors le nom de Claudius Nero et, en 53, il reçoit de Claude la main de sa propre fille, Octavie. Agrippine empoisonne alors Claude, permettant ainsi, en 54, l'accession au pouvoir d'un adolescent de dix-sept ans.

Si les cinq premières années du règne (de 54 à 59) sont heureuses, malgré le décès en 55 de Britannicus (empoisonné par Néron ou mort d'une rupture d'anévrisme, suite à une violente crise d'épilepsie ?), l'empereur ne supporte plus le joug de sa mère et il la fait assassiner en 59. Après la disparition de Burrus (préfet du prétoire unique, nommé par Agrippine) en 62 et celle de Sénèque (son précepteur stoïcien), contraint de s'ouvrir les veines en 65 (conjuraison de Pison), il est désormais libre de s'adonner à toutes les horreurs que lui inspire sa folie et de concrétiser tous ses désirs grâce au pouvoir absolu dont il jouit. Il répudie Octavie (qu'il fait périr en juin 62) pour épouser Poppée, la femme d'Othon ; il nomme Tigellin préfet du prétoire et s'appuie sur lui pour exercer sa tyrannie. Il participe à des concours, déclame ses poèmes, méprise les divinités

traditionnelles (voir Suétone, LVI) et mène une vie de débauches. Après l'incendie de Rome en 64, il laisse accuser les chrétiens, qu'il persécute, et utilise l'espace libéré pour construire sa *Domus aurea*. Au début de 68, abandonné de tous et face à la révolte de plusieurs gouverneurs de province, il se suicide péniblement, le 9 juin, avec l'aide de son affranchi Épaphrodite (le maître violent d'Épictète, voir deuxième partie, « le stoïcisme »).

## ► Le contexte politique et économique

La politique extérieure de Néron, est plutôt satisfaisante : de 58 à 66, il mène une guerre victorieuse contre les Parthes, ennemi légendaire de Rome. En 59, il parvient, notamment, à rétablir le protectorat romain sur l'Arménie (rôle de Corbulon et paix de Rhandaia, en 63). Tiridate est finalement rétabli sur le trône, à condition de se faire couronner par Néron à Rome (voir Suétone, XIII) ; après la cérémonie, les portes du temple de Janus sont solennellement fermées par l'empereur (66). La révolte de la Bretagne (aujourd'hui la Grande-Bretagne), menée par la reine Boudicca en 60-61, est matée (action du légat Suétonius Paulinus). Néron poursuit donc la politique de Claude ; la pacification en Arménie et en Bretagne sera achevée sous Vespasien. L'autorité de Rome sur la Judée est maintenue (67).

En politique intérieure, Néron s'est d'abord efforcé d'offrir à son peuple et aux provinciaux, une administration meilleure, en supprimant des taxes, ce qui lui a aliéné la caste sénatoriale ; mais c'est surtout après la mort de Burrus et la disgrâce de Sénèque, que les relations de l'empereur avec le Sénat se détériorent, d'autant plus qu'il confisque à son profit les propriétés des grands latifondiaires. Enfin, le conservatisme du Sénat, attaché à ses privilèges, ne pouvait que s'opposer à l'anticonformisme de Néron qui tournait en ridicule les valeurs de la famille, de la religion et du décorum.

Au niveau économique, grâce aux travaux ordonnés par Claude, le ravitaillement de Rome en eau (aqueduc claudien) et en blé (aménagement du port d'Ostie) est assuré. Les voies maritimes (surtout en Méditerranée, mais aussi en mer rouge avec l'Inde et Ceylan) font affluer vers la capitale des produits variés (objets de cuivre et de bronze, papier,

verre, argenterie, pourpre, denrées alimentaires, etc.) ; Néron songe un temps (comme Caligula avant lui) à percer l'isthme de Corinthe (voir Suétone, XIX). La fin de son règne a été endeuillée par une crise économique et des difficultés financières qui ont encore noirci son image.

### ► Le contexte social

Néron s'est efforcé de refaçonner le paysage social à l'aune de celui des dynasties hellénistiques : il « espérait enlever aux sénateurs et aux chevaliers leur ancienne mentalité, leurs anciennes traditions [...]. Il désirait transformer l'aristocratie en une couche sociale éminente, mais docile et comparable à celle des royaumes gréco-orientaux » (*Roma aeterna*, Brill, 1972, p. 124). Il s'est ainsi heurté non seulement au Sénat mais aussi à la vieille *nobilitas*, farouchement attachée à ses privilèges et hostile à la Grèce et à l'Orient (encore incarnés, dans les mentalités collectives de l'époque, par les débordements de Marc Antoine et de Cléopâtre).

Cependant Néron a toujours été aimé du petit peuple, qu'il comblait en distributions gratuites et en jeux (par peur de le voir se révolter contre lui ?). Suétone atteste, à la fin de sa *Vie*, de cet attachement à l'empereur : « il ne manqua pas de gens pour orner, pendant longtemps, son tombeau des fleurs du printemps et de l'été » (LVII) ; tout un symbole d'affection humble et discrète, à l'écart des tempêtes et des démesures du pouvoir...

### ► La vie culturelle

Elle reste marquée par l'idéologie stoïcienne (sur cette philosophie, voir la synthèse proposée dans la deuxième partie, « interrogations philosophiques »), diffusée à Rome par Panaïtios de Rhodes, et développant l'idée d'une monarchie éclairée (qui rende acceptable l'empire). Néron lui-même ne dédaignait pas la philosophie, à laquelle l'avait formé le stoïcien Sénèque. Tacite nous dit, non sans une pointe d'ironie, qu'il aimait, après le dîner, voir des philosophes « aux prises, soutenant des thèses contraires. Et il ne manquait pas de gens pour souhaiter qu'on les vît, avec leur mine et leur visage austère, servir de divertissement

au maître » (*Annales*, XIV, 16) : on n'est pas bien loin du maître de philosophie de monsieur Jourdain, tel que Molière l'imagine dans son *Bourgeois gentilhomme*...

Néron est un empereur esthète qui aime les arts et la littérature : il fait reconstruire la bibliothèque du temple d'Auguste et ouvre largement la bourse impériale aux artistes, architectes et ingénieurs, car il s'intéresse aussi aux sciences et aux techniques ; il désire par exemple que l'on découvre les sources du Nil (vieux rêve d'Alexandre !). Passionné de spectacles, il fait représenter la bataille de Salamine dans l'amphithéâtre (naumachie), n'hésite pas à jouer lui-même sur la scène (il a ainsi interprété, entre autres, le rôle d'Œdipe : tout un symbole !) ou à déclamer en public les vers qu'il a composés personnellement, de l'aveu même de Suétone (LII). Entouré de poètes, comme Pétrone, auteur du *Satiricon*, ou Lucain, neveu de Sénèque, qui fait son éloge à l'ouverture de sa *Pharsale* (épopée poétique consacrée à la guerre civile entre Pompée et César), aimant les excès et le pathétique de l'art oriental, attiré par le dieu Hélios (Soleil), Néron a développé ce que l'on appelle, de façon anachronique, une esthétique baroque. Désireux, comme le dit P. Petit, de « s'évader des cadres étouffants du classicisme augustéen, accentué aux temps de Tibère et de Claude », il a été « à la fois romantique et baroque, poète, artiste et bâtisseur, comme un Louis II de Bavière » (*Histoire générale de l'Empire romain, I. Le Haut-Empire*, Le Seuil, 1974, p. 108).

## ► Après Néron

Loin de ramener la paix dans l'Empire, la mort de Néron inaugure une nouvelle guerre civile, d'une durée de deux ans, au cours de laquelle quatre empereurs vont faire jouer leur droit au pouvoir, en s'appuyant sur l'absence de règles de succession impériale clairement établies. Il s'agit de :

- Galba, gouverneur de la Tarraconaise, proclamé par le sénat ;
- Othon, choisi par les prétoriens, qui tue Galba (janvier 69) ;
- Vitellius, désigné par les légions de la frontière rhénane ; il écrase les troupes d'Othon qui se suicide ;

- Vespasien, chef de l'armée de Judée, dont les troupes battent Vitellius, qui est tué à Rome en décembre 69. Flavius Vespasien (69-79) inaugure la dynastie des Flaviens, qui précède celle des Antonins, sous laquelle vit Suétone. C'est donc une période sombre dont Tacite, au début de ses *Histoires*, dénonce l'exceptionnelle horreur : « non, jamais plus horribles calamités frappant le peuple romain, jamais signes plus certains ne montrèrent que les dieux ne se soucient plus de nous protéger, mais de nous punir » (I, 3).

Quant à Néron, il fera encore parler de lui à travers des imposteurs, le premier en 70, deux ans après la mort de l'empereur et le second dans les années 80. Suétone, à la fin de sa *Vie*, signale également que « durant (son) adolescence, vingt ans après la mort » du vrai Néron, « un personnage de condition mal définie » endossa l'identité de l'empereur et obtint le soutien énergique des Parthes qui ne « le livrèrent qu'à grand-peine » à Rome (LVII).

Victime de la propagande anti-néronienne de la fin du I<sup>er</sup> siècle, à laquelle ont participé Pline l'Ancien et le Pseudo-Sénèque de la tragédie intitulée *Octavie*, Néron garde une image négative, largement véhiculée par les romans et les péplums auxquels sa débauche a donné lieu : il est traité comme un monstre, tant par les poètes, comme Martial, Stace ou Juvénal, que par les historiens, tels Tacite, Dion Cassius, ou Suétone, auquel il est temps maintenant de nous intéresser...



#### LE SAVIEZ-VOUS ?

- 】 Selon Manilius (I, 4, 230), les gens nés sous le signe du Sagittaire (comme Néron) aiment à atteler des chars, à conduire des chevaux fougueux et sont les « maîtres des fauves » : le goût de Néron pour les jeux de l'arène est l'expression de la volonté des dieux en même temps que la manifestation de sa divinité...
- 】 Voici la présentation de Néron par le diable (Irwin Allen, *L'Histoire de l'humanité*, film américain, 1957) : « assassin, fou, violeur, pervers, matricide, incendiaire, bigame et, parfois, musicien et chanteur accompli »... Effectivement, c'est un artiste hors normes qui périt avec lui ! (pour reprendre ses dernières paroles, selon Suétone, *qualis artifex pereo*, XLIX).



## L'ESSENTIEL À RETENIR

### Vivre sous Néron

- 】 **Empereur de 54 à 68**, Néron parvient au pouvoir grâce à sa mère Agrippine, (assassinée en 59, après Britannicus, fils de Claude, en 55). Il laisse alors libre cours à ses débauches et finit par se suicider, abandonné des siens. Il est perçu comme un monstre.
- 】 Détesté du sénat et de la *nobilitas* mais adulé du peuple, il veut créer un **régime de type oriental** (culte solaire, *Domus aurea*).
- 】 Passionné par le sport, les lettres et les sciences (**baroque néronien**), il fréquente Pétrone, Lucain, Sénèque.

## ► L'auteur et son œuvre

### ► Un homme de lettres sous les Antonins

La vie de Caius Suetonius Tranquillus ne nous est pas bien connue. Issu sans doute d'une famille de la noblesse équestre, il serait né vers 70 ; son grand-père a vécu sous Caligula et son père s'est battu pour Othon (*Vie d'Othon*, X). Il est le protégé, puis l'ami de Pline le Jeune, de huit à dix ans son aîné, personnage influent et proche de l'empereur Trajan. Il lui apporte un soutien et une amitié sincères dont on trouve les traces dans ses *Lettres*, entre 97 et 113, date approximative de sa mort.

Après la disparition de Pline, Suétone bénéficie de la protection du grand ami de celui-ci, C. Septicius Clarus (dédicataire des *Lettres*), lui-même mécène et protecteur des arts. Il obtient un poste de secrétaire des lettres sous l'empereur Hadrien, ce qui lui donne accès à toutes les archives impériales. C'est pour Suétone une période heureuse, tant dans son travail que dans ses relations avec Hadrien, qui semble l'apprécier. Malheureusement, d'après l'*Histoire Auguste*, il tombe en disgrâce en 122, en même temps que Septicius Clarus, renvoyé de la cour. Nous perdons alors sa trace.

## ► L'œuvre de Suétone

Suétone est un érudit qui écrit en latin aussi bien qu'en grec et, comme Varron avant lui, il s'intéresse à tout : les jeux privés (Grecs) ou publics (Romains), les mots injurieux, les ouvrages de ses prédécesseurs, tel le *De Republica* de Cicéron, mais aussi les courtisanes, les hommes célèbres, les empereurs etc. (la liste de ses œuvres, perdues, nous est donnée, notamment par le lexique de Suidas). Esprit curieux, au savoir encyclopédique, il a même rédigé un *De rebus variis*, titre que René Martin et Jacques Gaillard proposent de traduire par « À propos de tout » (*Les genres littéraires à Rome*, Nathan, Paris, 1990, p. 137). Comme le disent ces deux auteurs, « il a tout lu. [...] Il met en fiches. Il recueille les anecdotes. Il compulse les documents autographes d'Auguste ou de Claude. C'est un fureteur, *vir curiosissimus* » (*ibid.*).

De tous ses travaux, il ne nous reste que des extraits du *De viris illustribus*, publié vers 113 et sans doute limité au domaine latin : nous avons conservé six chapitres de la partie qui traite des grammairiens et des rhéteurs (*De grammaticis et rhetoribus*) et les *Vies* de Térence et d'Horace (qui lui sont attribuées de façon sûre).

Par contre, nous possédons ses *Vies des douze Césars*, parues sans doute sous Hadrien, entre 119 et 121. Les huit livres vont de César à Domitien (mort depuis une cinquantaine d'années) et retracent la mise en place puis l'évolution de l'empire, sous les deux premières dynasties : celle des Julio-Claudiens, qui s'éteint avec Néron et dont le nom vient des deux grandes familles d'où descendent les empereurs (la *gens* Julia, liée à César et Auguste et la *gens* Claudia, rattachée à Livie, voir tableau en annexe, p. 126) et celle des Flaviens qui, après les trois empereurs éphémères de 68-69, voit régner Vespasien, Titus et Domitien. L'assassinat de ce dernier marque la fin d'une période. Avec les Antonins (96-192), une nouvelle modalité d'exercice du pouvoir, moins méprisante pour le sénat, se fait jour (apport de Trajan). Le projet de Suétone est donc d'éclairer la personnalité de ceux qui ont fait cette première phase de l'empire, en partant des prémices (César n'a pas été empereur), puis en montrant comment les institutions se mettent en place sous Auguste, puis de quelle façon elles fonctionnent ou se détériorent ensuite. On peut dès lors s'interroger sur la nature historique de l'œuvre.

## ► Suétone est-il historien ?

À première vue, celle-ci semble bien relever de l'histoire : l'exposé, neutre, se veut impartial ; les sources, que Suétone a compulsées lui-même, sont sûres et abondantes : l'historien Fabius Rusticus (qui était l'obligé de Sénèque, comme le rappelle Tacite dans ses *Annales*, XIII, 120), les *acta Senatus* (procès-verbaux des séances du Sénat), les écrits des empereurs et, peut-être, les *Mémoires d'Agrippine*, évoquées par Tacite (et dont P. Grimal a fait un roman). Des documents d'archives sont même cités dans leur texte original. Suétone se rangerait ainsi dans la même catégorie que Tacite (un autre ami de Pline le Jeune), qui venait de publier, sur la même période, ses *Histoires* (en 106) et ses *Annales* (en 115-116), qui vont de la mort d'Auguste à Domitien.

Cependant, l'angle d'approche, qui sacrifie la progression chronologique précise au profit d'une galerie de portraits ou d'anecdotes, l'intérêt pour certains aspects (*species*) presque toujours identiques, la généralité des faits au détriment parfois de la rigueur, l'organisation autour d'une figure impériale, avec effacement des autres acteurs, même historiquement importants, l'absence de synthèse d'ensemble invitent à classer l'œuvre de Suétone plutôt dans le genre de la biographie.

## ► Suétone biographe

La biographie permet d'aborder l'histoire par l'humain et de donner vie aux grandes figures ; Tacite lui-même n'est pas resté insensible à la tentation du romanesque (voir, par exemple, son portrait de Pauline, esquissé à propos du récit du suicide de Sénèque, *Annales*, XV, 63) et de nombreux écrivains se sont adonnés à ce genre de littérature. Parmi eux, citons Cornélius Népos, proche de Cicéron : il a rédigé des biographies de grands hommes (dont Caton l'Ancien et Cicéron !) et, mieux encore, il a offert à l'apprenti journaliste, c'est-à-dire, à l'époque, orateur, un manuel de synthèse biographique sur tous les grands hommes de l'Antiquité, classés par « catégories » (rois, généraux, juristes, orateurs, poètes, philosophes, historiens, grammairiens) ; ces seize livres de fiches